

## **Compte rendu du symposium ISHEID 2014**

### **Possibilité d'une guérison fonctionnelle de l'infection à VIH**

La grande question en Occident, mais aussi en partie en Afrique et en Asie du Sud-Est, est la possibilité d'éradiquer le VIH.

L'accès à un traitement optimal reste un défi car il y a de fortes disparités dans la manière dont les patients sont traités. L'analyse précise des patients bénéficiant d'un traitement anti-VIH révèle que seulement 25 % des patients reçoivent un traitement optimal. Le fait que le traitement soit disponible ne veut pas dire que tout le monde le reçoive correctement. Certains pays d'Europe, dont la France, ont de meilleurs résultats que les USA car dans ces pays les traitements sont supervisés par des spécialistes, alors qu'aux USA les patients sont traités par les généralistes, ce qui peut expliquer pourquoi les résistances y sont plus fréquentes qu'en Europe.

Cependant, le pronostic est maintenant correct pour des millions de patients recevant convenablement les combinaisons antirétrovirales. De ce fait, il est devenu plus raisonnable d'envisager la recherche d'un traitement curatif. Si celui-ci n'est pas pour tout de suite, il se pourrait que l'on puisse y arriver chez certains patients. Prédire dans quelle proportion de cas cela sera possible est difficile car nombre de données manquent encore. Néanmoins, il se pourrait que 20 à 30 % des patients traités très tôt après l'acquisition du VIH puissent parvenir à une guérison fonctionnelle.

Deux exemples bien connus de guérison sont un patient résidant à San Francisco, Timothy Brown, et un enfant vivant dans l'état du Mississippi. Timothy Brown a reçu une greffe de moelle pour une leucémie en 2008. L'effet secondaire imprévu de cette procédure a été la quasi-éradication du VIH de son organisme grâce à une mutation génétique qui protège de l'infection à VIH que présentait le donneur de moelle.

Dans le second cas, plus récent, un bébé a été diagnostiqué comme étant infecté par le VIH à la naissance et mis sous antirétroviraux dès les premières heures de vie. Vers l'âge de 18 mois le traitement a été suspendu pour 5 mois et, quand ses docteurs ont revu l'enfant, aucune trace de VIH ne pouvait être décelée dans son organisme.

Le message à retenir de ce second cas est qu'initier le traitement de façon très précoce peut donner l'avantage au système immunitaire sur le virus. C'est une approche nouvelle et troublante d'envisager la guérison du VIH.

Il est également possible qu'administrer des antirétroviraux à des personnes saines les protègent de l'acquisition du VIH comme le ferait un vaccin. Dans des zones d'endémie importante avec des taux d'infection de 20 à 30 %, si on trouve les moyens de traiter et suivre les communautés, on pourra, sans doute, réduire la prévalence comme le ferait un vaccin. Mais des questions restent posées : le suivi efficace d'une communauté entière, l'administration des médicaments de façon éthique, les effets secondaires chez des personnes saines pouvant se révéler plus problématiques que le bénéfice obtenu.

Même si l'industrie pharmaceutique a fait des progrès considérables dans le traitement de l'infection à VIH, le travail n'est pas terminé. Les efforts actuels se concentrent sur la simplification des traitements. Les patients ont maintenant, en général, 1 à 2 comprimés par jour, contre 20 à 30 dans les années 90.

Une autre avancée importante est d'avoir appliqué les méthodologies qui ont fait leur preuve contre le VIH à d'autres maladies infectieuses. La recherche de médicaments antiviraux a été étendue à l'hépatite C. Cette pathologie est devenue un domaine rentable pour l'industrie pharmaceutique. Comme l'hépatite C concerne aussi des patients infectés par le VIH, ils en bénéficient également.

Il est important que l'industrie pharmaceutique reste engagée car il faut améliorer la stabilité des médicaments surtout quand les conditions ne sont pas optimales comme dans les zones à infrastructure limitée. Pour faire avancer le message d'un accès universel aux traitements anti-VIH, il est important de dire

aux politiques qu'ils doivent s'engager. Beaucoup de pays ont réduit leurs moyens dans ce domaine. Les agences telles que l'OMS sont très importantes mais le monde politique ne doit pas oublier le problème du VIH/SIDA dans les pays développés et en voie de développement. Même si d'excellents traitements ont pu être mis au point, il faut que les patients puissent en bénéficier à travers le monde.

Pour 1 nouveau patient débutant un traitement anti-VIH, environ 2 nouveaux cas d'infection surviennent dans le monde. Le virus a toujours une longueur d'avance. Il ne faut pas se contenter de ces progrès scientifiques et du fait que les thérapies donnent de bons résultats chez quelques centaines de milliers de patients. C'est un problème global qui concerne la santé des gens, l'économie et les relations entre les populations et les gouvernements à travers la planète.

Jean-Michel BARUL